

Noël

Dans ma famille proche, c'est-à-dire mon frère, ma mère et moi, on ne reconnaît pas Noël. Cela impliquerait de se voir (qu'est ce qu'on fait ? On s'embrasse ?), de cuisiner, de s'offrir des cadeaux vides de sens, de tenir une conversation. Nous évitons autant que possible les occasions symboliques.

Dans la famille de mon époux, en revanche, Noël est sacré. Les cinq enfants se réunissent invariablement autour de leurs parents avec leurs propres familles. Maintenant que le père est mort, le rituel se perpétue autour de la mère. Il n'a jamais été question que l'un des enfants manque à l'appel sous prétexte de fêter dans sa belle-famille. Les belles-familles se plient à cette autorité sans avoir le choix. Le 25 décembre se passe chez les Stromboli, voilà, c'est comme ça. Récemment, l'un ou l'autre des cinq enfants a déclaré forfait à Noël pour cause de voyage lointain, mais jamais mon mari, qui est l'aîné. Les frères et sœurs restants, mis envieux, mis choqués, a été obligés de se réarranger autour de ce vide et finalement les désistements ne sont pas encouragés.

La famille de mon mari est nombreuse. Treize petits enfants. En tout, nous sommes vingt autour de la table plus quelques solitaires. Le vingt deux décembre, mon mari me demande si j'ai bien acheté les cadeaux. Je lui réponds que non et que dans ma famille à moi, c'est beaucoup plus simple car nous sommes au-delà de cette tradition stupide. Nous nous rendons alors chez l'artisan Olivier pour acheter divers paniers garnis d'herbettes et d'huiles pimentées. Je passe chez l'Occitane pour ma belle-mère. De son côté, elle m'achètera une boîte de chocolats Femina et un bon chez *Tiens toi belle*, une boutique de vêtements à Sion. Je crois qu'elle me trouve trop grande (je dépasse son aîné), que je ne m'habille pas assez joliment et que je ne dis jamais rien. Tout est vrai. Jamais je ne voudrais de belle-fille. J'encourage mon petit à préférer les hommes.

La voiture bourrée de cadeaux et d'équipement de ski, nous partons pour Sion. Mon mari et moi formons ce que l'on peut appeler un vieux couple. Vingt deux ans au compteur. Devant la porte de la maison des Stromboli, nous savons d'expérience que nous devons nous embrasser peut-être une dernière fois. Si notre couple survit à Noël chez belle-maman, nous repartons à deux pour toute une année. Nous sommes en septembre, donc je peux vous dire avec certitude que nous serons encore ensemble jusqu'à Noël. Mais je ne peux absolument pas garantir le nouvel an. C'est dans cet état d'esprit que décembre est pour moi non seulement le mois des cadeaux mais également le mois pendant lequel je me constitue un petit stock d'hommes séduisants prêts pour le jour où j'aurai la garde des enfants une semaine sur deux.

Nous entrons. La cuisine d'abord, pour saluer la mère au travail. Ma fille est comme un tigre sauvage. Elle embrasse sa grand-mère à reculons en regardant ailleurs. Ma belle-mère lui fait remarquer qu'elle n'est pas chaleureuse, qu'elle devrait faire un effort. Tous ses autres petits-enfants pourtant sont tendres, affectueux et câlins. Le ton est donné. Nous sommes happés par la foule dans le séjour en bois sombre. Il faut placer les cadeaux sous le sapin sans oublier de les étiquetés bien clairement car ce sont les petits qui s'occupent de la distribution dès qu'ils savent lire. Chacun s'acquitte d'une tâche pour soulager la mère, les hommes entament le blanc en ouvrant les huîtres dans le jardin, les femmes mettent la table.

Nous sommes assis. Après les huîtres, le foie gras. Puis le chapon et ses cardons. Nous passons plusieurs heures à table. J'essaie de desservir aussitôt les assiettes vides, d'imprimer un certain rythme. Mais l'initiative est accueillie par des exclamations agacées sur le fait qu'il n'y a pas le feu. A dix-huit heures, nous avons bu le café et les enfants sont en état d'apoplexie aiguë devant les cadeaux emballés. Le choix de l'heure de la

distribution des cadeaux est discuté pendant le repas. Certains estiment après le dessert car il est bon de frustrer les enfants, d'autres avant car comme ça c'est fait. C'est à ce moment là que je tente une première sortie pour déambulation dans le quartier car je suis une personne sensible et je ne supporte pas bien l'étape des cadeaux. Malheureusement ce n'est pas possible car quelques uns me sont destinés : savons, biscuits de Noël. Ma belle-mère plie sous le poids des eaux de toilettes et crèmes pour le corps dont nous lui avons fait don.

L'heure des chants. Mon beau-frère coach ses enfants toutes l'année pour ce moment. Son grand récite l'entier de son répertoire. Les autres chantent en solo ou en groupe. Les miens n'ont pas un surmoi très développé, ils ne participent pas. Je contemple la moquette du séjour entièrement recouverte de restes de papiers cadeau. Dans ma cave, il y a quarante sacs poubelle de soixante litres remplis de ces restes. Je considère que j'en ai maintenant suffisamment et que j'ai acquis, au fil des années, une certaine maturité propice à la distanciation. Je projette d'en faire une installation artistique majeure qui valorisera, en quelques sortes, mon vécu. J'ai réalisé quelques croquis d'intention, cela promet d'être pas mal. J'en ai ouvert un au hasard en début de semaine. Je suis tombée sur l'emballage bleu clair de la boîte de Femina. En comptant Noël 2010, j'en aurai bientôt vingt-trois.